

# PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....  
RÉCLAMES, — .....  
FAITS-DIVERS, — .....

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 — PARIS (8<sup>e</sup>)

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory  
A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS  
Téléphone : 218-03

## SOMMAIRE

Au Jour le Jour.....	HECTOR FABRE.
Causerie.....	JEAN CARIGNAN.
Etude d'histoire.....	L'abbé C. ROY.
Les Canadiens à Paris. Revue.	

## AU JOUR LE JOUR

La nouvelle constitution si libérale accordée par l'Angleterre au Transvaal a fourni aux publicistes internationaux l'occasion toute naturelle d'ingénieuses allusions à notre propre situation à l'époque de l'union du Haut et du Bas en 1841. Comme tous les rapprochements opérés à l'aide des procédés rapides d'assimilation dont le journalisme quotidien dispose, et entre états de choses et de races sensiblement différents, celui-ci a particulièrement frappé les observateurs qui recherchent plutôt les fictions que les réalités précises. Comment ne pas être saisi de voir tout à coup surgir, côte à côte dans un tableau d'ensemble, des faits restés jusque-là si étrangers les uns aux autres, et des figures si diverses!

Il ne faudrait pas, cependant, par amour de l'effet, laisser s'accréditer la légende et faire passer à la postérité cette fausse peinture. Un soulèvement suppose préméditation, préparation, organisation, enchaînement de faits d'armes; rien de tout cela ne s'est produit au Canada: quelques coups de fusil isolés ne sauraient constituer une guerre civile ou autre.

En réalité, entre l'insurrection partielle qui a éclaté en 1837-38 dans le Bas et le Haut-Canada et soulevé contre le régime arbitraire que nous subissions, à la fois des patriotes français

dans une province et des Anglais libéraux dans l'autre, il n'y a absolument aucune analogie à établir avec la guerre du Transvaal. Il n'y a eu chez nous aucun mouvement insurrectionnel d'ensemble. Des provocations, d'un côté, des imprudences, de l'autre, ont amené des explosions partielles, aisément réprimées.

La grande majorité canadienne-française, comme la majorité anglaise, est restée en dehors du mouvement. M. Papineau ne songeait point à cueillir les lauriers sanglants que l'avenir réservait à Krüger. Il entendait bien ne pas sortir de la résistance légale et pacifique, de la voie des discours, de l'enceinte de l'éloquence.

L'Union des deux provinces faite à la suite de la répression, en rapprochant les deux majorités, libérale et conservatrice, française et anglaise, bientôt les unit; et l'excellent publiciste Le Tourneux, lorsque dans l'échauffement de la polémique, il proclamait que *l'Union c'était le salut*, n'était pas aussi loin de la vérité qu'il le pensait lui-même.

Depuis 1841, les événements ont marché à souhait pour unir les deux populations; il n'y a vraiment aujourd'hui aucune différence entre les opinions et les tendances d'un homme d'Etat français et celles d'un homme d'Etat anglais. L'Union des deux Canadas avait été imposée; vingt-six ans après, la Confédération s'établissait, on peut le dire, de consentement général.

Le semblant de résistance qui se produisit alors dans les provinces maritimes fut le fait, non des populations elles-mêmes, mais d'hommes politiques, inquiets de leur avenir, incer-

tains de la place que leurs nouveaux collègues ménageraient à leur influence; ils se rallièrent à la Confédération aussitôt que cette place leur parut assurée et suffisante.

Il faut souhaiter, dans l'intérêt général, que les choses se passent de même au Transvaal; sans que pour cela il soit besoin d'invoquer notre exemple en particulier.

Ce qui est tout à l'honneur de l'Angleterre, c'est qu'elle revient toujours à sa règle de conduite, qui est d'accorder le plus de liberté compatible avec la sécurité de sa domination. Dans cette voie, les esprits timorés ont trouvé qu'elle allait quelquefois un peu loin; et à voir ainsi les liens se relâcher à vue d'œil, ils ont pu penser qu'ils disparaîtraient comme insensiblement. Cependant, l'événement est toujours venu justifier le libéralisme de la politique britannique.

HECTOR FABRE.

## CAUSERIE

Le lieutenant-gouverneur d'Ontario, l'honorable William Clark, vient chaque année passer ses vacances en Angleterre. Il observe de très près la marche des choses britanniques; et il y recherche aussi l'écho des événements canadiens. C'est un esprit très libre, un observateur clairvoyant, et il n'hésite pas à faire connaître au retour les impressions qu'il rapporte de ses séjours de ce côté-ci de l'Atlantique.

Il vient de le faire, d'une façon très nette, au banquet de la Société Médicale de Toronto, auquel assistaient des notabilités de Londres. Il reproche aux Anglais de nous montrer quelque indifférence dans le tête-à-tête; il ne les trouve pas toujours assez empressés à nous plaire.

En venant en Angleterre, M. Clark s'attendait sans doute à y trouver une

curiosité très éveillée à l'endroit du Canada, comme bien d'autres, comme nous tous. Et tout d'abord, on peut le supposer, séduit par le spectacle que présente la vie dans cette grande ville de Londres, il n'a pas songé à faire un retour vers nous-mêmes et à se demander quelle place nous occupions dans ce prodigieux courant d'affaires, dans ce grand tumulte de choses et de foules. L'éblouissement peu à peu s'est dissipé ; il a cherché, dans ce vaste cadre, les choses qui lui sont familières : alors, il s'est aperçu, et il a constaté avec quelque regret, qu'elles n'y jouaient pas le rôle qu'il souhaitait. Parmi tous ces passants qui accourent, circulent, bon nombre ne pensent et ne parlent du Canada, de l'Amérique, qu'en passant. L'attention générale, particulière, reste fixée sur l'Europe.

Chacun pour soi, chacun pour son pays, n'est-ce pas le dicton universel ? Il faut qu'un intérêt direct, pressant, vienne vous saisir pour que vous fixiez longtemps votre regard au loin. Tous, reconnaissons-le, nous faisons de même ; il n'y a que les grands événements qui nous attirent ; et bientôt, nous revenons aux moindres s'ils sont près de nous, s'ils nous frôlent.

Il est sage en conséquence de recueillir les marques d'intérêt plutôt que les signes d'indifférence : ils vont se multipliant, c'est l'essentiel.

Le développement, même rapide, d'un pays, ne suffit pas à passionner les autres peuples ; soit. Le progrès ne crée pas de fanatiques.

Félicitons-nous surtout que le Canada n'attire pas brusquement l'attention par des coups d'un trop grand éclat. Que le sort éloigne de nous les violences, les aventures, les catastrophes, les conflits, qui attirent les regards du monde entier ; et un jour mettent en fièvre les esprits.

Nous suivons en ce moment — nous avons toujours suivi — la voie régulière, normale, qui va de l'effort au succès ; il faut nous y tenir ; inspirons plutôt confiance solide qu'admiration agitée, momentanée.

Le monde vient à nous, sans que nous allions à lui, autrement que par nos œuvres, par nos actes. Ces régions qui se développent, ces villes qui naissent et grandissent, ces moissons qui se balancent à l'horizon, ces chemins de fer qui s'étendent et se croisent : voilà ce qui, à l'heure qu'il est, attire sur nous l'attention des esprits sérieux, des populations à la recherche d'un sort meilleur. Cela vaut mieux que si on s'entretenait de nos faits et gestes. Que nous ne comptions que sur l'accroissement de nos ressources, de notre valeur positive, pour nous faire connaître, c'est notre force ; et aussi notre originalité.

JEAN CARIGNAN.

## Etude sur l'Histoire

DE LA

### LITTÉRATURE CANADIENNE 1800-1820

PAR L'ABBÉ CAMILLE ROY

Cette étude est une véritable page d'histoire. L'abbé Camille Roy a tracé, en parlant de nos origines littéraires, un tableau intéressant de nos premières luttes politiques. Il a montré en termes justes l'esprit qui animait nos pères. Se détachant du présent mouvement et bruyant, il a fait retour vers le passé lointain, et qu'aucun éclat fulgurant n'impose à l'attention distraite des contemporains. Il a vécu dans l'intimité des bons patriotes du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle — Pierre Bédard, Joseph Papineau, Bourdages, Viger — et s'est pénétré de l'esprit simple et droit qui les animait. Et il a eu quelque peine à s'en détacher et à rentrer dans la vie contemporaine plus compliquée et à revenir à ses auteurs moins simples et par cela même moins vrais. C'est avec une parfaite bonté en même temps qu'une justesse parfaite qu'il a jugé ces orateurs, ces journalistes, ces politiques primitifs, qui croyaient servir leur pays, qui ne servaient que lui. Discours et articles, prose et vers, d'un trait discret, chaque homme ou chose est mis à sa place ; il n'y aura plus à l'en retirer, à le mettre ailleurs, à l'exhausser ou le diminuer. C'est là où le retrouveront ceux qui repasseront plus tard dans ces sentiers. Son amour du pays, de son histoire, de ses honnêtes gloires, lui a fait aimer tous ces braves gens, l'a rendu indulgent pour leur prose et clément à leurs vers ; sans cependant, ne l'oublions pas, faire fléchir la bonne règle, qui est de ne pas louer ce qui décidément est médiocre.

Les aînés de l'excellent professeur seront touchés du souci qu'il a apporté à ce travail de reconstitution historique. Ils lui sauront gré d'avoir senti tout ce qu'il y avait de générosité et de délicatesse dans ces âmes d'autrefois. Plus encore que son talent si précieux, ce souci d'honorer les ancêtres lui vaudra leur admiration.

H. F.

Le *Canadien*, le *Courrier de Québec*, le *Vrai Canadien*, le *Spectateur*, l'*Aurore*, l'*Abeille Canadienne*, voilà, pour la première période de notre histoire au dix-neuvième siècle, les témoins de l'activité intellectuelle de nos grands pères.

La prose dont ils sont remplis constitue le chapitre le plus considérable de l'histoire littéraire de cette époque. Elle est à peu près la seule qui traduise la pensée des Canadiens, la seule du moins, ou à peu près, que l'on imprime. Et c'est donc elle qui occupe, retient l'attention des citoyens, qui oriente leurs sympathies politiques, qui souvent leur dicte le jugement qu'ils doivent porter sur la chose publique. Cette prose est tour à tour enflammée et calme, ardente et contenue, agressive et patiente. Elle est pleine des agitations qui ont troublé certaines heures

de notre vie nationale, à une époque où Craig était ici la dupe des mauvais conseillers qui l'entouraient ; à une époque où nous étions à la fois irascibles et capables de revendications hardies ; à une époque où nos voisins se faisant envahisseurs, la guerre étrangère vint un moment rallier et grouper autour du drapeau, dans un commun dévouement, toutes les activités et tous les héroïsmes. C'est donc l'écho de vingt années de vie laborieuse et mouvementée que nous apporte encore ces vieilles collections de journaux ; et cet écho est varié, multiple, fidèle ; il prend tous les accents des voix qui se sont alors exprimées par le discours ou par la plume.

Sans doute, les journaux de ce temps ne sont pas aussi inquiets des nouvelles de la rue ; ils ne sont pas aussi indiscrets dans leurs allures que les journaux de notre temps, et c'est, à coup sûr, par quoi ils leur sont supérieurs. D'autre part, si la langue qu'écrivaient Viger, Bédard, Blanchet, de Bonne, Panet, Taschereau, Labrie, Plamondon, Bidaud, est souvent embarrassée, pesante et solennelle ; elle a aussi je ne sais quoi de sobre, de court, de précis, de digne que l'on aimerait à trouver toujours dans la prose de nos journalistes contemporains. Les articles qu'écrivaient ces rédacteurs ont une gravité et une certaine plénitude de choses et d'idées à laquelle on ne peut comparer toujours le ton souvent trop familier ou vulgaire, et aussi le vide tapageur que parfois l'on constate dans les innombrables colonnes de nos journaux.

Ce que nous disons ici de la prose des journalistes de 1800 à 1820, nous pourrions l'affirmer encore de celle des orateurs parlementaires qui ont pris part aux débats de la Chambre des Députés. Seulement, les documents nous manquent sur lesquels nous pourrions appuyer notre affirmation. Mais ce sont le plus souvent les mêmes hommes qui écrivent dans le journal et qui parlent à la tribune, et c'est pourquoi il est permis de conclure, avec vraisemblance, qu'ils transportent dans le discours ces qualités de précision, de clarté, de sobriété et de force robuste qu'ils font paraître dans leurs écrits. Comme ils n'ont pas dans le journal une langue qui soit bien vive, imagée, brillante, chaude et colorée, on ne peut supposer qu'ils aient été des orateurs politiques soucieux de faire resplendir l'éclat des périodes. La prose oratoire, comme la prose écrite de ce temps, est donc plus solide qu'artistique, plus vigoureuse que souple, plus ferme que vibrante ; quoique pourtant certains articles du *Courrier de Québec*, du *Canadien* et du *Spectateur* soient parfois animés d'un souffle qui rappelle les enthousiasmes du lyrisme ou les vivacités mordantes de la satire. Malins et patriotes, nos ancêtres le furent toujours, et l'esprit gaulois n'a jamais manqué à leurs plus graves entreprises. La

prose de nos journaux fut donc vivement imprégnée de cette générosité et aussi de cette ironie légère et gracieuse que rarement l'âme française réussit à oublier tout à fait. C'est dans les articles en prose de nos journaux que cette âme fit alors paraître ces deux précieuses qualités; c'est aussi, et c'est surtout peut-être dans les poésies, que l'on rencontre presque à chaque page de ces périodiques, qu'elle se plut à les joindre, à les mêler et condenser pour les faire saillir et briller davantage.

Les journaux de 1800-1820 sont, en effet, en même temps que le livre principal où se trouve imprimée la prose canadienne, le recueil unique où viennent se loger les vers, petits ou grands, que souffle à nos poètes la muse un peu rustique de nos origines littéraires.

Telle fut, du moins selon les lignes principales et essentielles de son développement, et pendant cette période de son histoire qui va de 1800 à 1820, notre littérature.

Pendant ces vingt années, une activité littéraire plus considérable a suivi les premiers essais, parfois enthousiastes, du dix-huitième siècle finissant, et le journalisme, qui a pris plus de hardiesse en même temps qu'il multipliait ses feuilles, fut la cause première de ce mouvement plus rapide. Aussi bien, est-ce dans nos papiers périodiques qu'il faut aller surprendre et étudier en ses meilleures et plus originales manifestations l'âme littéraire de cette génération de 1800. C'est donc la prose qui est l'instrument le plus familier à nos écrivains, c'est celui qu'ils manient le mieux, ou avec le moins d'inexpérience. Et l'on pourrait, à coup sûr, extraire des journaux de ce temps, du *Canadien*, du *Courrier de Québec*, de l'*Aurore* et du *Spectateur*, de bonnes pages de prose qui constitueraient le premier et très agréable chapitre de notre littérature politique.

C'est encore dans la prose des journaux de cette époque qu'il faut savoir découvrir, non seulement la valeur littéraire, mais aussi la pensée vraie et le sentiment profond, intime, de l'âme canadienne. La prose, alors, plus que la poésie, est pleine, et déborde de cette pensée et de ce sentiment. Cette prose est donc essentiellement canadienne, et pour cela surtout patriotique. Elle est écrite le plus souvent à l'occasion des luttes très vives qui furent ici livrées pour combattre le fonctionnarisme anglais, et pour revendiquer les droits légitimes du peuple; elle est, pour cela, nécessairement pénétrée des regrets, des souffrances, mais aussi des aspirations fières et des ambitions supérieures de la conscience nationale. Elle retrace parfois, en des tableaux précis et nets, l'histoire de nos dévelop-

pements politiques, et elle recherche, dans notre constitution de 1791 et dans l'étude des institutions anglaises, les motifs d'espérer et d'entrevoir, pour notre race, des libertés plus larges, des lendemains toujours plus heureux.

Et, à ce point de vue donc, la prose est alors, et beaucoup plus que la poésie, représentative de la pensée et de l'esprit canadien.

Aussi bien, la poésie du commencement du dix-neuvième siècle peut-elle ici se distribuer en deux courants d'inégale importance, dont l'un dérive immédiatement de l'âme française, et l'autre descend en droite ligne de l'âme canadienne. Et ce double courant n'est, en réalité, que le prolongement de cette double influence, étrangère et nationale, que déjà l'on peut retracer dans les premières œuvres de notre dix-huitième siècle.

Or, la poésie de chez nous qui est d'inspiration française est, sinon plus abondante, du moins plus parfaite que l'autre qui est d'inspiration canadienne. Elle est plus souple, plus gracieuse, plus artistique, et c'est celle-là surtout qui est la plus capable de retenir notre attention. Mais cette poésie est elle-même tout particulièrement pénétrée de l'esprit qui fut l'âme et la vie un peu grêle des poésies du dix-huitième siècle français. Poésies légères, badines, très agréables parfois, et qui reflètent la surface, plus encore que les profondeurs de l'âme humaine. Parfois, pourtant, elle se colore de nuances qu'elle emprunte aux paysages, elle se remplit des gazouillements et des mille petits bruits de la nature, quand elle n'essaie pas de reproduire le mugissement terrible de notre Niagara; et dès lors elle trahit cette tendance qui ira désormais en s'accroissant, qui emportera bientôt, en France, vers la nature aimée, comprise et interprétée, la poésie, et qui ici, au Canada, ne s'affirmera pendant longtemps encore qu'en de timides essais.

D'autre part, la poésie qui est l'œuvre des Canadiens, si elle est parfois assez copieuse, et si elle s'étale volontiers dans les colonnes des journaux, et surtout sur la quatrième page du *Spectateur*, ne s'élève guère au-dessus d'une très ordinaire envolée. Souvent elle est lourde, et le souffle puissant manque à ses couplets ou à ses strophes. Elle se préoccupe parfois des choses de la vie nationale; elle se fait guerrière quand de toutes parts on court aux armes pour défendre le pays, mais elle se plaît surtout à lancer contre les journalistes, les politiques et les poètes, le trait de l'épigramme et de la satire. Et ces poésies n'ont donc qu'un intérêt assez limité, qui ne peut que rarement solliciter encore l'attention de la postérité. Bibaud seul, ou à peu près, fait exception, et écrit des satires dont quelques pages auront toujours leur place dans une anthologie de nos anciens poètes canadiens. Mais l'inspiration

de Bibaud est plutôt classique, c'est-à-dire déterminée par le désir d'imiter, sinon de continuer, ceux qui ont, aux époques principales des littératures française et latine, manié le fouet sanglant de l'ironie. Or, il est périlleux de recommencer Horace ou Boileau; l'imitation est parfois trop visible, et il reste toujours à l'auteur le chagrin, et au critique le devoir de constater que la copie est beaucoup plus pâle que l'original. Au surplus, Bibaud a su parfois peindre et ridiculiser avec précision quelques-uns de nos authentiques travers, et cela assure parfois à ses satires l'intérêt qui s'attache aux œuvres sincères et durables.

Les contemporains ne se sont pas fait illusion sur le mérite artistique de leurs poètes et versificateurs; et ceux-ci, d'ailleurs, ont été, les premiers, modestes. Mais la modestie n'exuse pas toujours la médiocrité, et souvent on le fit voir à ceux qui, en dépit d'Apollon, persistaient à faire des vers. Il y eut de temps à autre, dans les journaux, des articles de critique, qui ne sont pas sans doute des modèles de genre, et qui révèlent à la fois un sens juste de la beauté littéraire et une franchise de correction un peu brutale. « On me dira peut-être, écrit l'un de ces critiques, que la poésie est encore dans son enfance dans ce pays; je ne discute pas cela, mais quand on est en enfance, on ne doit pas se montrer en public ».

Ce jugement est trop sévère, et nous ne reprochons pas aux rimeurs de ce temps de s'être montrés en public. Il faut un commencement partout, même quand il s'agit de l'histoire des lettres, et les commencements de l'art sont rarement glorieux.

Il faut donc plutôt savoir gré à ceux qui osent quand même, et qui au prix de leurs insuccès tracent la voie à d'autres qui viendront après et les dépasseront. Outre que leurs œuvres sont un document précieux qui nous aide à fixer et à apprécier la valeur intellectuelle des hommes de leur temps, ils sont aussi le témoignage d'un effort qui fut à la fois utile et généreux. Ce mérite est assez mince sans doute, si on le compare à celui des grandes œuvres qu'il prépare, mais il est réel, et cela suffit pour que nous soyons reconnaissants à nos premiers prosateurs et à nos premiers poètes.

## REVUE

Nous avons déjà reproduit les impressions de M. Georges Dangon sur Ottawa et Montréal. Voici, pour finir, une vue de Québec :

Avec ses rues étroites bordées de trottoirs de bois, si souvent coupées d'escaliers; ses enseignes, ses maisons, le langage, le nom et l'aspect de ses habitants, la vieille cité de Champlain a gardé, pour le voyageur français, l'aspect d'un vieil ami qu'on retrouve.

Après un long séjour aux Etats-Unis, c'est un délice que de parcourir en *calèche* — ces hautes voitures à deux roues, qui sont les voitures de place québécoises — cette jolie ville si française et si pittoresque. Sur la longue terrasse Dufferin, construite en larges poutres de bois, au pied de la majestueuse citadelle, devant le fastueux hôtel Château-Frontenac et l'élégant monument de Champlain, la vue est magnifique. De l'autre côté du Saint-Laurent, ici large de douze kilomètres, le faubourg moderne de Pointe-Lévis; sur la rive opposée des chantiers de construction et la ville basse — le port et le quartier commercial — dominé de soixante-dix mètres par la terrasse de la ville haute.

Québec est une ville toute française, l'élément anglais y compte pour un peu plus d'un dixième. Par elle-même, la ville a un aspect tout français avec ses maisons basses et rustiques comme celles d'une petite ville de province de la vieille France. Les enseignes françaises abondent, très typiques en général, la plus curieuse est sans contredit celle qui orne aujourd'hui l'hôtel des postes. C'est une plaque de marbre noir, un dessin grossier y représente un chien accroupi rongant un os, puis l'inscription dorée :

Je suis un chien qui rougelo (sic)  
En le rongant je prends mon repos  
Un jour viendra qui n'est pas venu  
Que je morderay qui m'aura mordu.

Le tout est surmonté de la date : 1736. Cette enseigne provient d'une maison située juste en face et qui s'intitule encore aujourd'hui : *Hôtel du Chien d'or*.

Québec a eu beaucoup à souffrir du mouvement qui entraîne le pays vers l'Ouest; mais la mise en valeur de nouveaux territoires a compensé par l'industrie de la tannerie et du bois un commerce des plus florissants.

Les franco-canadiens sont légion aujourd'hui. Dans l'ensemble du Dominion, et si l'on tient compte des territoires récemment agrandis ou récemment formés, la race française compte pour le tiers de la population; mais, dans le vieux Canada, qui est le cœur même de la confédération, l'élément français n'a cessé de s'accroître par une natalité et une force d'expansion prodigieuses, il refoule à l'Ouest l'élément anglais, et l'on peut prévoir le jour où, de l'Océan Atlantique jusqu'à la rivière Ottawa, peut-être même jusqu'au lac Winnipeg, un territoire bien plus grand que la France sera surtout peuplé de Français ayant à cœur les traditions, le culte et la langue de leur patrie d'origine.

On ne peut se faire une idée exacte de ce culte de la France que sur place : Pas une fête populaire locale sans drapeaux tricolores et sans bannières françaises. J'ai eu l'occasion de visiter les environs de Québec alors que des vaisseaux français étaient en rade; c'étaient — du moins si ma mémoire ne me fait point défaut — le *Troude*, le *Jurien de Gravière* et le *Tage*; l'enthousiasme était tout palpitant de patriotisme. C'était pour moi un vrai plaisir que de parcourir ces petits villages si français où partout, dans chaque maison, j'étais reçu comme un membre de la famille et assailli de questions naïves sur la vieille patrie et le grand Paris. Les environs de Québec ne sont pas seulement attrayants à ce point de vue, le paysage est superbe, l'excursion habituelle est la visite des chutes de Montmorency.

Et, à la fin d'un article de Jean Frolo dans le *Petit Parisien*, cette note sur les villes canadiennes :

« En Amérique, les villes canadiennes sont les seules qui portent les traces du passé, qui conservent de vieilles maisons, qui, par là, aient une âme visible. C'est bien l'impression première d'une cité française d'autrefois et c'est bien le cadre qu'il faudra pour rappeler et resserrer encore les liens qui unissent le Canada, d'ailleurs en voie d'un large développement, au pays dont il est né et qui semble ne l'avoir pas perdu tout à fait, puisqu'il a gardé son inébranlable affection... »

## LES CANADIENS à PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8<sup>e</sup>), 10, rue de Rome (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.  
Téléphone : 218 03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

Hon. R. Dandurand, Montréal. *Grand-Hôtel*.

Mme Dandurand, Montréal. *Grand-Hôtel*.

Hon. Frank Oliver, ministre de l'Intérieur, Ottawa. *Elysée Palace*.

Mme et Mlle Oliver, Ottawa. *Elysée Palace*.

Mgr. Archambault, évêque de Joliette. *Hôtel des Saints-Pères*.

M. l'abbé Eustache Dugas, Joliette. *Hôtel des Saints-Pères*.

Le Juge-en-chef d'Ontario et Mme Moss, Toronto.

M. W. J. White, Montréal. *Hôtel Chatham*.

M. et Mme Camille Pouliot, Rivière de Loup. *Hôtel Maiesherbes*.

M. J. Obalski, Québec. *Hôtel de la Gare Saint-Lazare*.

Mlle Montet, Montréal. 43, rue Vaneau.

M. P. Henry, Québec. *Rue de Paris (Bois-Colombes)*.

M. Joseph Grasset, Roberval. P. Q. 45, boulevard Montparnasse.

Dr Geo. J. Aubry, Montréal. 8, rue Gay-Lussac.

Le Juge Desnoyers, Montréal. *Hôtel de la Cité-Bergère*.

M. Alfred Desnoyer, Montréal. *Hôtel de la Cité-Bergère*.

Mme F.-X. Choquet, Montréal. 27, rue Caumartin.

Mlle Barry (Françoise), Montréal. 27, rue Caumartin.

M. et Mme Moses A. Vineberg, Montréal. *Grand-Hôtel*.

M. Joh Squair, Toronto. 16, rue de la Bienfaisance.

M. Léon Lorrain, Montréal. 59, rue de Rennes.

Mme Thos. P. Foran, Ottawa.

Mlle Foran, Ottawa.

M. H.-W. Fleury, Aurora. Ont. 33, avenue Henri-Martin.

M. Emiliano Renaud, Montréal. 36, rue Bonaparte.

M. C.-R. Kieffer, Sainte-Thérèse. *Hôtel Fénelon*.

M. M.-A. Kieffer, Montréal. *Hôtel Fénelon*.  
M. Tancrede Pagnuelo, Montréal. *Hôtel Terminus*.

M. Ernest Fellay, Montréal. *Alfortville*.

Dr P. Leclerc, Québec. 3, rue du Mont-Thabor.

Dr Jos Vaillancourt, Québec. 3, rue Casimir-Delavigne.

M. Georges H. Duquet, Québec. 3, rue Casimir-Delavigne.

Dr J.-H. Desrochers, Beauceville. 3, rue Casimir-Delavigne.

M. L. Emile Parent, Québec. 3, rue Casimir-Delavigne.

M. l'abbé J. Edmond Hébert. *Issy-les-Moulineaux*.

M. l'abbé J.-C. Geoffrion, Varennes. *Issy-les-Moulineaux*.

M. J. Eugène Moreau, Saint-Jean P. Q. *Issy-les-Moulineaux*.

M. l'abbé J.-O. Maurice, Montréal. *Issy-les-Moulineaux*.

M. l'abbé Lucien Pinault, Montréal. *Issy-les-Moulineaux*.

M. J. Léonidas Desjardins, Sainte-Thérèse-P.-Q. *Issy-les-Moulineaux*.

Dr J.-L.-A. Moreau, Saint-Jean P. Q.

Mme J.-L.-A. Moreau, Saint-Jean P. Q.

M. Furois, Québec.

M. et Mme Olivier Faucher, Montréal. *Grand-Hôtel*.

M. H.-S. Coulter, Toronto. *Hôtel Cluny*.

M. et Mme John Long, Montréal. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

M. E. Brodeur, Montréal. 26, rue Saint-Augustin.

M. et Mme Ulric Lafontaine, Montréal. *Hôtel de la Gare Saint-Lazare*.

L'honorable Frank Oliver, ministre de l'Intérieur du Canada, accompagné de sa famille, a passé quelques jours à Paris, et est parti mercredi pour la Belgique et la Hollande, d'où il se rendra en Angleterre pour s'embarquer le 14 septembre pour le Canada.

## NOTES

### Aux amateurs de cartes postales

En raison du succès obtenu pour la première série de cartes postales reproduisant en couleurs les plus belles affiches illustrées établies pour son service entre Paris et Londres, via Dieppe-Newhaven, la Compagnie de l'Ouest vient de faire procéder au tirage d'une seconde série de cartes représentant ses affiches illustrées les plus remarquables éditées pour les voyages en Normandie et en Bretagne.

Les deux séries de 8 cartes sont mises en vente séparément dans toutes les bibliothèques des gares du réseau de l'Ouest ou sont envoyées franco à domicile contre l'envoi de leur valeur (0 fr. 40 chaque série) sur demande affranchie adressée au service de la Publicité de la Compagnie, 20, rue de Rome, à Paris.

### Vient de paraître

Le dernier tarif-album général de la Manufacture Française d'Armes et Cycles de Saint-Etienne. Cet album, qui comprend 1.000 pages, 15.000 gravures, un grand nombre de

planches en couleur, contient une foule de renseignements utiles aux chasseurs, pêcheurs, cyclistes, sportsmen, etc., la description de toutes les nouveautés en armes, cycles, accessoires de chasse, de vélocipédie, articles de pêche, de voyage, de sports, etc. Envoi franco contre 30 centimes.

#### CHEMINS DE FER DE L'OUEST

##### EXCURSION A LA MER

*Excursion au Mont Saint-Michel, à Saint-Malo, à Dinan et à Dinard*

Train spécial à prix réduits de Paris au Mont Saint-Michel et à Saint-Malo, prenant des voyageurs aux gares du Champ-de-Mars et de Versailles-Chantiers.

Aller et retour, comprenant le trajet aller et retour entre Pontorson et le Mont Saint-Michel : 2<sup>e</sup> classe, 20 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 16 fr.

Aller : Départ de Paris-Invalides, le samedi 1<sup>er</sup> septembre, à 8 h. 43 soir; du Champ-de-Mars, à 8 h. 51; de Versailles-Chantiers, à 9 h. 17. — Arrivée à Pontorson, le dimanche 2 septembre, vers 5 h. 13 matin; au Mont Saint-Michel, vers 5 h. 55; à Saint-Mals-Saint-Servan, vers 6 h. 42.

Retour facultatif, tous les jours, à partir du lundi 3 et jusqu'au lundi 10 septembre, soit du Mont Saint-Michel, soit de Saint-Malo, soit de Dinan, soit de Dinard, par tous les trains ordinaires du service à l'exclusion des trains 652-552 et 694-594-514.

## TERRES PUBLIQUES AU CANADA

Dans toute l'étendue des provinces de Manitoba, de la Saskatchewan et du l'Alberta (région des prairies) chaque homme, âgé d'au moins dix-huit ans, ou femme, chef de famille, peut faire inscrire à son nom, à titre de concession gratuite, un lot de 65 hectares environ (160 acres), soit un quart de section, à choisir dans toutes les sections du cadastre portant un numéro pair, à l'exception des sections 8 et 26, des terres déjà concédées ou des terres boisées ou autres, qui auraient été réservées dans l'intérêt commun des colons.

L'inscription est faite dans les bureaux de l'agence locale des Terres publiques, soit sur la demande de l'intéressé, personnellement, soit par l'intermédiaire d'une autre personne pour laquelle il aura demandé une autorisation spéciale au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire de l'immigration, à Winnipeg, ou à l'agent du district dans lequel la concession choisie est située.

Les honoraires et droits d'inscription d'une concession de terre, dans les concessions ordinaires, est de 52 fr. 50 (\$ 10).

**Conditions à remplir.** — La loi sur les Terres publiques oblige les colons, auxquels il a été accordé une inscription de concession gratuite, à remplir les conditions suivantes :

1<sup>o</sup> Habiter cette concession et la cultiver, six mois au moins chaque année, pendant trois ans.

Le colon peut être dispensé de résider sur sa concession, s'il habite avec ses parents ou sur une terre lui appartenant dans les environs, c'est-à-dire dans le même canton ou les cantons immédiatement voisins.

2<sup>o</sup> Mettre en culture, au cours d'une durée de trois ans, une superficie d'environ 12 hectares (30 acres), ou posséder vingt têtes de bétail avec les étables nécessaires construites sur la concession dont la moitié de la superficie, au moins, doit être convenablement clôturée, si le colon a été dispensé légalement de la condition de résidence.

Tout colon concessionnaire qui ne se conformerait pas à l'une ou l'autre des conditions ci-dessus s'exposerait à l'annulation de sa concession.

La remise du titre définitif de propriété ne peut avoir lieu qu'au bout de trois ans par les soins de l'Agent du district ou Inspecteur des concessions gratuites. Six mois après cette remise, la demande doit en être faite, par écrit, au Commissaire des Terres publiques, à Ottawa.

Les Colons pourront se procurer toutes les informations concernant les sections encore disponibles dans chaque district à titre de concessions gratuites, l'existence des terrains boisés, du charbon et autres minéraux et obtenir des exemplaires des lois et règlements spéciaux, en s'adressant au Secrétaire du Département de l'Intérieur à Ottawa, au Commissaire de l'Immigration à Winnipeg ou aux agents des Terres publiques dans les provinces du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan et au **Commissariat général du Canada**, 10, rue de Rome, à Paris.

#### CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## PARIS A LONDRES

Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven

PAR

**LA GARE SAINT-LAZARE**

*Services rapides de jour et de nuit*

Tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) et toute l'année, à 10 h. 20 du matin et à 9 h. 20 du soir. — Trajet de jour en 8 h. 40 (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes seulement).

**Billets simples**, valables pendant 7 jours  
1<sup>re</sup> classe, 48 fr. 25. — 2<sup>e</sup> cl., 35 fr. — 3<sup>e</sup> cl., 23 fr. 25

**Billets d'aller et retour**, valables pendant un mois  
1<sup>re</sup> cl., 82 fr. 75. — 2<sup>e</sup> cl., 58 fr. 75. — 3<sup>e</sup> cl., 41 fr. 50

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur le parcours.

## PENSION DE FAMILLE

17, rue d'Anjou, **ASNIÈRES**

La Villa d'Anjou est située dans le plus joli quartier d'Asnières, à proximité de la gare; elle possède un grand jardin bien égayé d'arbres et de fleurs; les enfants y retrouveront toutes sortes de jeux et une large pelouse pour se distraire.

La Villa possède tout le confort moderne, salle de bains, calorifères, etc.; un grand nombre de salons avec piano, salle à manger avec table d'hôte, en un mot, tout pour rendre le séjour le plus agréable possible à ses hôtes; la cuisine y sera particulièrement soignée.

M<sup>me</sup> Vve HUOT, propriétaire.

## Mémorial

DES FÊTES FRANCO-CANADIENNES  
pour l'érection

du Monument Jacques **CARTIER**

Saint-Malo et Paramé

23 et 24 juillet 1905

Un beau volume grand in-8

Contenant le récit des Fêtes et les discours, poèmes, toasts, lus et prononcés pendant les deux journées; orné d'une belle photo-gravure, d'après une photographie de M. le docteur Hervot.

En Vente aux Bureaux de l'HERMINE.

Kérazur, Paramé

Prix franco : 4 francs

## AINE-MONTAILLÉ

1, Place Vendôme (face de la rue Castiglione) PARIS



**COSTUMES ÉLÉGANTS, Prix spécial : 350 francs**

Costumes Tailleur -- Robes de Ville

Toilettes Éléantes -- Manteaux

Chapeaux -- Ruches -- Boas -- Blouses -- Corsages -- Déshabillés

**Succursale pour le Deuil : 27 et 29, Faubourg Saint-Honoré**

(Entre la rue Royale et l'Elysée)

# Crédit Foncier Franco-Canadien

## Prêts Hypothécaires

*Société Anonyme Canadienne Fondée le 24 Juillet 1881, durée jusqu'en 1979*

**CAPITAL SOCIAL : 25.000.000 de Francs**

divisé en 50.000 actions de 500 francs chacune

### SIÈGE SOCIAL A MONTRÉAL

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**MM. G. Brolemann**, \*, Administrateur du Crédit Lyonnais, *Président Honoraire*.  
**J.-H. Thors**, O. \*, Directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas, *Président*.  
**J.-A. Ouimet**, l'un des Juges de la Cour du Banc du Roi pour la Province de Québec; Administrateur de la Banque d'Épargne (Montréal), *Vice Président*.  
**Auguste Real Angers**, Membre du Conseil privé, Conseiller du Roi (Montréal).

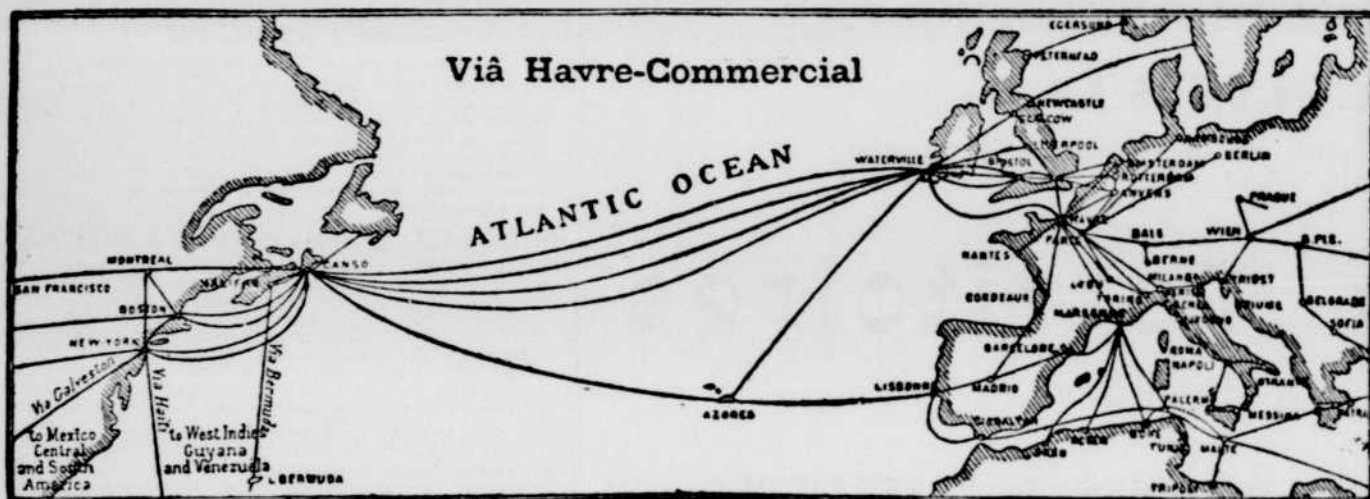
**MM. Comte I. de Camondo**, O. \*, de la Maison J. Camondo et C<sup>e</sup>, Administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**P.-A. Chéramy**, ancien Président de la Chambre des Avoués, Avoué honoraire.  
**A. Denfert-Rochereau**, \*, Administrateur de la Société Française de Reports et Dépôts.  
**De Molinari**, \*, Membre correspondant de l'Institut.  
**J.-E. Moret**, \*, Directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.  
**E. Persillier-Lachapelle**, M. D. \* (Montréal).

#### COMMISSAIRES-CENSEURS

**MM. A. Desjardins** (Montréal).  
**J. Ovide Gravel** (Montréal).  
**Ludovic de la Vallée-Poussin** (Paris).

#### DIRECTEUR GÉNÉRAL

**M. Martial Chevalier**.  
**SECRETARE DU COMITÉ DE PARIS**  
**M. Paul Morel**.



### LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant cinq câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand (2<sup>e</sup>).  
 RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra (2<sup>e</sup>).

— BUREAU DE TRANSMISSION — 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE —

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

#### AVEC NEW-YORK

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

#### FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

#### AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau Central

#### FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

À défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

### SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
 SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

CAPITAL : 300 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 54 et 56, rue de Provence,  
 Succursales : 134, rue Réaumur (place de la Bourse), } A PARIS  
 et 6, rue de Sévres.

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe  
 taux des dépôts de 3 à 5 ans : 3 1/2 o/o, net d'impôt et de  
 timbre; — Ordres de Bourse (France et Etranger); — Sous-  
 criptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs  
 livrées immédiatement (Ob. de Ch. de fer, Obl. et Bons à  
 lots, etc.); — Escompte et Encaissement de Coupons  
 français et étrangers; — Mise en règle de titres; —  
 Avances sur titres; — Escompte et Encaissement  
 d'Effets de commerce; — Gardé de  
 titres; — Garantie contre le rembour-  
 sement au pair et les risques de  
 non-vérification des tirages; — Vire-  
 ments et chèques sur la France et l'Etran-  
 ger; — Lettres de crédit et Billets de  
 crédit circulaires; — Change de mon-  
 naies étrangères; — Assurances (vie,  
 incendie, accidents), etc.



#### LOCATION DE COFFRES-FORTS

Compartiments depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en  
 proportion de la durée et de la dimension.

82 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la banlieue,  
 487 agences en Province, 2 agences à l'Etranger (Londres,  
 53, Old Broad Street, et Saint-Sébastien); Correspondants sur  
 toutes les places de France et de l'Etranger.

#### CORRESPONDANT EN BELGIQUE :

Société Française de Banque et de Dépôts  
 BRUXELLES, 60, rue Royale; — ANVERS, 22, place de Meir

## GRAND HOTEL CANADIEN ET COLONIAL

26, Rue de St-Pétersbourg, PARIS (8), à proximité

de la Gare Saint-Lazare. Téléphone 255-82

(Station Métropolitain : Place Clichy, Rue de Saint-Pétersbourg)

**A. BENOIT, Directeur-Gérant**

INSTALLATION MODERNE — PRIX RÉDUITS

Déjeuners et Dîners à Prix fixes (vin compris) et à la Carte

80 Chambres avec tout le confort moderne

**SALONS POUR FAMILLES**

Chambres préconisées par le Touring-Club

SALLES DE BAINS A TOUS LES ETAGES

Salons de Correspondance et de Réception

— GRAND GARAGE POUR AUTOMOBILES ET BICYCLETTES —

Hôtel s'élevant au milieu d'un grand Jardin

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Recommandé aux Familles et au Clergé

ARRANGEMENT POUR SÉJOUR ET POUR PENSION

## CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

# Vastes Territoires

*A Coloniser*

**RICHES RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES**

DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour **QUINZE CENTS FRANCS** environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ (40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de **MINES** dans la Province. On y rencontre l'**OR**, l'**ARGENT**, le **CUVRE**, le **FER** (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris (8<sup>e</sup>).

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

DE PARIS

Capital : 150 millions de francs  
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : RUE BERGERE

SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS

OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements; Escompte de Chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons etc.

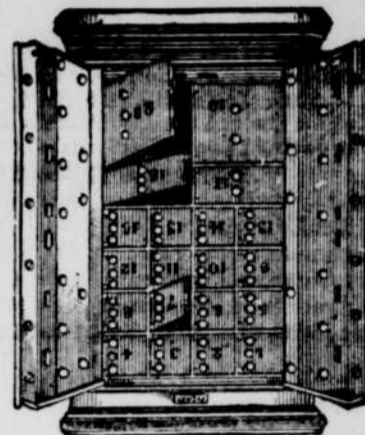
AGENCES

30 Bureaux de quartier dans Paris  
14 Bureaux de banlieue  
144 Agences en province  
10 Agences dans les colonies et pays de protectorat  
14 Agences à l'étranger

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, 49, avenue des Champs-Élysées et dans les principales Agences.

COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS



GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 11 mois, 2 00 ; de 1 an à 3 ans, 3 00.

Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, à ordre ou au porteur, au choix du Déposant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'Intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, aux conventions du Déposant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

VILLES D'EAUX, STATIONS ESTIVALES & HIVERNALES

Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales Villes d'Eaux : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, la Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Engliien, Fontainebleau, le Havre, le Mont-Dore, Monte Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

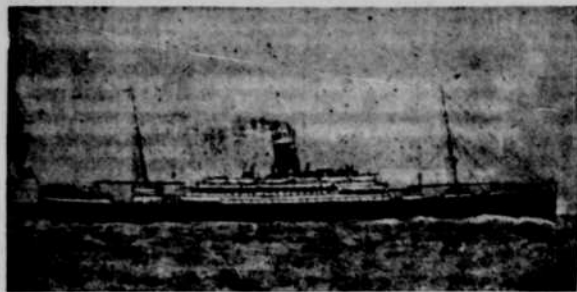
Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra  
Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world. — Exchange office. Letters and parcels received and forwarded.

**TISANE**  
DU CURE DE  
**DEUIL**

**DEPUIS UN SIÈCLE GUÉRIT:**  
Constipation, Rhumatismes  
Goutte, Névralgies, Age Critique  
Vices du Sang, Obésité, etc...

0 117 1 750 - Brochure gratuite franco - DUVERGER, Argenteuil.  
En Vente dans toutes les Pharmacies. — DÉPÔT, 9, Rue Lamotte, Paris.



## Ligne Franco-Canadienne

### “ ALLAN ”

Nouveau service postal direct et régulier pour Passagers et Marchandises entre

## LE HAVRE et le CANADA

(ET VICE-VERSA)

Subventionné par le Gouvernement Canadien

Nouveaux Vapeurs à Turbine et triple hélices de 12.000 tonnes supprimant la trépidation et odeur de machines

#### SERVICE DIRECT DU HAVRE

SARDINIAN, 10 Septembre  
 POMERANIAN, 24 Septembre  
 CARTHAGINIAN, 8 Octobre  
 SARDINIAN, 22 Octobre  
 et ensuite tous les quinze jours.

#### PRIX DE PASSAGE

SECONDE CLASSE DU HAVRE A QUÉBEC ET MONTRÉAL Fr. 225

Enfants de 1 à 12 ans, Fr. 112.50. Nourrissons, Fr. 25

TROISIÈME CLASSE POUR QUÉBEC Fr. 140

Enfants de 1 à 12 ans, Fr. 70. Nourrissons, Fr. 12.50

Chemin de fer de PARIS au HAVRE: 2<sup>e</sup> Classe, Fr. 17.35. 3<sup>e</sup> Classe, Fr. 11.35

QUÉBEC A MONTRÉAL, Fr. 13

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis.

Les marchandises de toutes classes seront prises à FRET TRÈS MODÉRÉ et par engagement spécial pour QUÉBEC, MONTRÉAL et tous les points de l'intérieur du Canada, ainsi que pour Chicago, Milwaukee, Minneapolis, Saint-Louis, etc., et des villes de l'Ouest des Etats-Unis.

#### SERVICE POSTAL VIA LIVERPOOL

IONIAN, 6 Septembre

VIRGINIAN, 13 »

TUNISIAN, 20 »

VICTORIAN, 27 »

IONIAN, 4 Octobre

VIRGINIAN, 11 »

TUNISIAN, 18 »

et ensuite tous les jeudis.

#### PRIX DE PASSAGE

De Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 353 et au-dessus, selon le bateau et la cabine.

Paris à Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 84.60; Mixte, Fr. 74.20; 2<sup>e</sup> classe, Fr. 60.95.

Deuxième Classe, depuis PARIS jusqu'à QUÉBEC et MONTRÉAL, Fr. 249 et Fr. 262, selon le bateau et la cabine.

S'adresser pour passage, fret et tous renseignements :

J.-M. CURRIE & C<sup>ie</sup>, 36, rue d'Hauteville, PARIS, et 2, rue Pleuvry, HAVRE

PITT & SCOTT, 47, rue Cambon, PARIS

HERNU, PERON & C<sup>o</sup>, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8<sup>e</sup>), Agents de :

## LIGNES DOMINION

ET DU

## CANADIAN PACIFIC Ry

### SERVICES DE LIVERPOOL AU CANADA

#### PROCHAINS DÉPARTS pour QUÉBEC & MONTRÉAL

6 Septembre.....	Dominion.
7 — .....	Empress of Britain.
12 — .....	Lake Erie.
13 — .....	Southwark.
20 — .....	Canada.
21 — .....	Empress of Ireland.

Tous ces steamers sont neufs et ont deux hélices.

#### PRIX DES PASSAGES

de PARIS à QUÉBEC ou MONTRÉAL, directement.

1<sup>re</sup> CLASSE : Depuis 412 et 465 fr. selon les cabines et le navire.

2<sup>me</sup> CLASSE : Depuis 235, 248 et 262 fr. — — —

HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup> délivrent des billets

en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique, Havre-New-York.

Compagnie Hollando-Américaine, Boulogne-New-York.

Compagnie Hambourgeoise-Américaine, Boulogne et Cherbourg-New-York.

American Line, Cherbourg-New-York.

American Line, Liverpool-Philadelphie.

Cunard & White Star Lines, Liverpool-New-York et Boston.

North German Lloyd, Cherbourg-New-York.

Leyland Line, Liverpool-Boston et toutes Compagnies en général aux prix officiels des Compagnies.

#### SERVICE FRANCO-CANADIEN “ALLAN”

du Havre à Québec & Montréal

Lundis 10 et 24 Septembre ; 8 et 22 Octobre et tous les 14 jours

2<sup>me</sup> Classe : 225 fr.

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du du Monde, via Vancouver. — Excursions.

### TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

#### COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents : **HERNU, PERON & C<sup>o</sup>** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français

61, Boulevard Haussman (près la gare Saint-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8<sup>e</sup>)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — COLKESTONE